

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

*Le Barbier
de Séville*

OPÉRA _____
_____ GIOACCHINO ROSSINI
DU 27 FÉV. AU 10 MARS 2025 ____

OPÉRA

jeudi **27 février** 20h
dimanche **2 mars** à 16h
mardi **4 mars** à 20h
jeudi **6 mars** à 20h
samedi **8 mars** à 18h
lundi **10 mars** à 20h

chanté en italien
surtitré en français

+/- 3h
entracte compris

Bord de scène

rencontre avec
l'équipe artistique
le 2 mars à l'issue
de la représentation

Le Barbier de Séville

Opera buffa en deux actes de **Gioacchino Rossini**
sur un livret de **Cesare Sterbini**
Direction musicale **Diego Ceretta**
Mise en scène **Jean-François Sivadier**
Reprise assurée par **Véronique Timsit**

Répétitions du *Barbier de Séville*, février 2025 : les artistes du Chœur de l'Opéra de Lille avec Véronique Timsit, Alessandro Luongo et Johanne Saunier



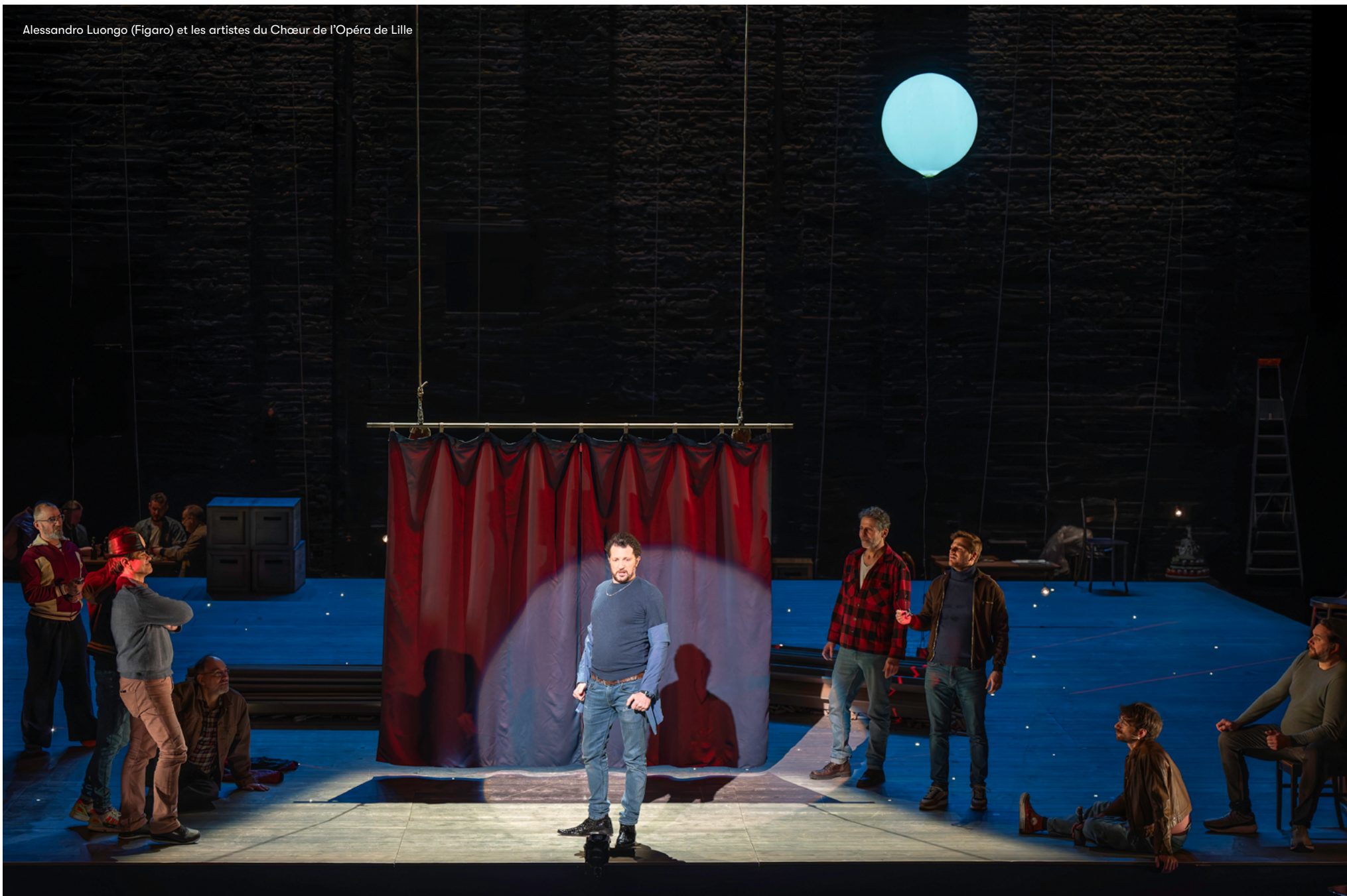
Andreea Soare (Berta) et Deepa Johnny (Rosina)



Alessandro Luongo (Figaro) et les artistes du Chœur de l'Opéra de Lille



Alessandro Luongo (Figaro) et les artistes du Chœur de l'Opéra de Lille



Le Barbier de Séville

Il Barbiere di Siviglia

Opera buffa en deux actes de **Gioacchino Rossini** (1792-1868)

Livret de **Cesare Sterbini** (1784-1831) d'après Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Créé le 20 février 1816 à Rome

Direction musicale **Diego Ceretta**

Mise en scène **Jean-François Sivadier**

Reprise assurée par **Véronique Timsit**

Assistée de **Johanne Saunier**

Décor **Alexandre de Dardel**

Costumes **Virginie Gervaise**

Lumières **Philippe Berthomé**

Assistant lumières **Philippe Roy**

Maquillage et perruques **Cécile Kretschmar**

Chef de chant **Christophe Manien**

Chef de chœur **Louis Gal**

Coach d'italien **Michela Bertagnolli Febvre**

Avec

Deepa Johnny Rosina

César Cortés Le comte Almaviva

Alessandro Luongo Figaro

Omar Montanari Bartolo

Vazgen Gazaryan Basilio

Andreea Soare Berta

Thibault de Damas Fiorello, Un officier

Pierre-Guy Cluzeau Ambrogio

Laurent Herbaut* Un notaire

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre National de Lille

* artiste du Chœur de l'Opéra de Lille

Production créée en 2013 à l'Opéra de Lille, en coproduction avec le théâtre de Caen, l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Dijon et l'Opéra de Reims

Représentations 2025 réalisées avec le soutien du **CIC Nord Ouest**, mécène principal de la saison 2024-25 de l'Opéra de Lille

Quelques repères

Le barbier, c'est le célèbre Figaro inventé par Beaumarchais dans sa trilogie des Almaviva, et dont les « noces » furent mises en musique par Mozart en 1786. Valet fantaisiste, il tourne en ridicule les travers de l'aristocratie. À Séville, le fringant comte Almaviva fait appel à ses services pour tenter de séduire la belle Rosina. Mais c'est sans compter sur le vieux Bartolo, tuteur de la jeune femme, qui désire l'épouser pour s'emparer de son héritage...

En 1816, Rossini n'a que 24 ans, mais il est déjà le compositeur d'opéra le plus célèbre d'Italie après les succès de *Tancredi* et de *L'Italienne à Alger*. Son *Barbier de Séville* lui vaut une immense renommée à travers l'Europe entière... et les compliments de Beethoven. Avec le *Barbier*, Rossini s'inscrit dans la tradition de l'*opera buffa*, c'est-à-dire l'opéra-comique italien du XVIII^e siècle, assez proche de la commedia dell'arte, dont les premiers grands compositeurs furent Pergolèse et Scarlatti. Mais il se montre novateur en le dotant d'une virtuosité jusque-là réservée à l'*opera seria*, basé sur une histoire héroïque ou tragique. Il ouvre ainsi la voie à Donizetti (*L'Élixir d'amour*, *Don Pasquale*) et Verdi (*Falstaff*).

Pour présenter cet incomparable chef-d'œuvre, l'Opéra de Lille reprend sa production créée il y a plus de dix ans avec Jean-François Sivadier à la mise en scène. De *Madame Butterfly* au *Couronnement de Poppée* en passant par *Wozzeck*, *Les Noces de Figaro* et *Carmen*, c'est ici que ce metteur en scène de théâtre s'est lancé avec brio dans les œuvres d'opéra, contribuant à inventer une véritable signature des productions lilloises. Dans *Le Barbier*, il fait preuve d'une fantaisie dramatique et d'un esprit du jeu des plus réjouissants. Tandis que son humour se teinte volontiers de poésie, sa volonté de s'écarter d'une époque déterminée fait de chaque protagoniste une figure de la « vraie vie ». C'est cette vigueur et cette spontanéité qui guident Véronique Timsit et Johanne Saunier, présentes à la création en 2013, pour reprendre la production avec une toute nouvelle distribution, mêlant chanteurs aguerris à cette œuvre et jeunes talents en prise de rôle.

Cette magnifique équipe, à laquelle s'ajoutent le Chœur de l'Opéra de Lille et l'Orchestre National de Lille, est emmenée par Diego Ceretta. Sa jeunesse et sa familiarité avec le grand répertoire italien font de lui le maestro idéal pour souligner toute la fraîcheur de la partition et accompagner la jubilation théâtrale de la mise en scène.

CIC Nord Ouest

MÉCÈNE PRINCIPAL

DE LA SAISON 2024-25 DE L'OPÉRA DE LILLE

EST UN PARTENAIRE CULTUREL
ACTIF DANS LES DOMAINES

de l'Art et de la Musique

TOUT COMME IL EST, CHAQUE JOUR,
POUR CHACUN DE VOS PROJETS,
VOTRE PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ.

CIC
Nord Ouest

Personnages

Rosina pupille de Bartolo

Le comte Almaviva prend successivement les identités de Lindor, un soldat et Alonso

Figaro barbier

Bartolo docteur en médecine, tuteur de Rosina

Basilio maître de musique de Rosina

Berta gouvernante chez Bartolo

Fiorello domestique d'Almaviva

Ambrogio domestique de Bartolo

Un notaire

Argument

ACTE I

Recrutés par Fiorello, un petit groupe d'hommes ont rendez-vous avec le comte Almaviva. Ils doivent l'accompagner dans la sérénade qu'il veut donner à la jeune Rosina, riche pupille du docteur Bartolo. Le comte paraît, mais Rosina ne se montre pas. Les hommes partent, non sans avoir extorqué encore plus d'argent au comte.

Survient alors Figaro, ancien domestique du comte, présentement barbier chez Bartolo.

Apparaissant soudain au balcon, Rosina laisse adroitement tomber un billet dans lequel elle invite le comte à se présenter. Ce qu'il fait en improvisant les paroles d'une nouvelle sérénade dans laquelle il dit s'appeler Lindor, être pauvre et très amoureux.

Bartolo sort alors de la maison annonçant son intention d'épouser sa pupille. Le comte demande à Figaro le moyen d'approcher Rosina. Figaro conseille au comte de se déguiser en officier et de se présenter avec un billet de logement à la porte de la maison du docteur. Pour mieux égarer le méfiant Bartolo, il lui suggère aussi d'avoir l'air complètement saoul.

Dans sa maison, Rosina dicte à la gouvernante Berta une lettre où éclatent son amour pour Lindor et sa volonté de se libérer de la tutelle de Bartolo. Figaro les rejoint, mais à l'arrivée du docteur, il se cache et assiste à sa conversation avec Basilio, maître de musique de Rosina. Basilio avertit Bartolo de la présence en ville du séduisant comte Almaviva et du danger que représente un tel rival. Il propose de calomnier le comte afin de le discréditer aux yeux de tous. Mais Bartolo préfère hâter son mariage avec Rosina. Figaro s'empresse de la prévenir tout en la rassurant sur la sincérité des sentiments de Lindor. Rosina remet à Figaro sa lettre pour Lindor. Bartolo s'enquiert de ce que voulait Figaro, en vain.

Argument

Exaspéré par les mensonges de Rosina, Bartolo décide de ne plus la laisser sortir de la maison. On frappe à la porte. Almoviva, déguisé en soldat, fait une entrée fracassante. Il réclame un logement, mais Bartolo brandit le document qui le dispense de ce devoir et provoque la colère du faux soldat aviné. S'ensuit une pagaille au cours de laquelle Almoviva réussit à donner un billet à Rosina. Alerté par les cris, Figaro survient, bientôt suivi par la Garde qui veut arrêter le fauteur de troubles. Mais le comte dévoile discrètement son identité à l'officier en chef. L'arrestation n'a pas lieu. Tout le monde est stupéfait.

ACTE II

Figaro et le comte Almoviva trouvent un nouveau moyen de s'introduire chez Bartolo. Le comte se fait passer pour Alonso, élève de Basilio remplaçant son maître souffrant pour la leçon de musique de Rosina. Bartolo reste méfiant. Pour gagner la confiance du docteur, Almoviva montre le billet qu'il a reçu de Rosina en prétendant l'avoir obtenu par hasard et suggère de s'en servir pour calomnier Lindor auprès de la jeune femme. Bartolo, reconnaissant les procédés de Basilio, fait bon accueil à l'imposteur.

Bartolo va chercher Rosina et décide d'assister à la leçon. La musique l'endort, les amoureux en profitent pour se déclarer leur amour. Entre

Figaro, venu raser le docteur. Il réussit à subtiliser à Bartolo la clé de la porte du balcon afin de revenir enlever Rosina dans la nuit.

À la grande surprise de Bartolo, Basilio se présente aussi pour donner sa leçon. Mais Almoviva et Figaro unissent leurs efforts et chassent l'importun : la promesse discrète d'une bourse bien remplie convainc Basilio qu'il est très malade et doit partir au plus vite. Alors qu'il est en train de se faire raser par Figaro, Bartolo surprend le dialogue des deux amoureux. Il entre dans une rage folle, chasse tout le monde et fait revenir Basilio. Il l'envoie chercher le notaire afin de conclure les noces au plus vite.

Grâce au billet remis par Alonso, Bartolo convainc Rosina de la duplicité de Figaro et de Lindor. Effondrée, celle-ci consent à épouser son tuteur sur-le-champ et lui révèle le plan d'enlèvement. Le docteur part chercher la Garde pour se prémunir du mauvais coup. Le comte et Figaro s'introduisent dans la maison. Rosina repousse Lindor, mais l'amoureux dévoile enfin son identité et déjoue le malentendu. Surviennent alors Basilio et le notaire avec un contrat de mariage, que s'empressent de signer Rosina et Almoviva. Quand Bartolo arrive avec la Garde pour faire arrêter le comte, il ne peut que constater l'inutilité de ses précautions.

NOTE _____
D'INTENTION

Jean-François Sivadier

« Pour le plaisir, mais jusqu'à l'épuisement »



Dans chacune des ouvertures des opéras de Rossini, quelque chose semble trépigner d'impatience, entre la retenue et l'éclat, le suspense et l'urgence, l'apnée et la tempête. Quelque chose d'irrésistible qui convoque immédiatement chez les artistes et les spectateurs une excitation particulière, où l'on entend, derrière chaque note, jubiler un compositeur qui fait, à chaque fois, de sa musique l'instrument d'un enchantement immédiat et de la scène, le lieu d'un festin composé pour le seul plaisir de la dégustation, et dont tout le monde sortira ivre et rassasié.

Il n'est pas étonnant que ce rêve d'un art qui placerait le plaisir au-dessus de tout, ait reconnu, dans la figure emblématique du théâtre de Beaumarchais, l'ambassadeur idéal. Quand Figaro, autoportrait à peine masqué du compositeur, entre en scène avec un air d'anthologie qui résonne comme un manifeste, on dirait que c'est Rossini lui-même qui jubile à la face du monde : « *Ha che bella vita ! Che vita ! Oh che mestiere ! Orsu presto a bottega...* » (Ah, quelle belle vie ! Quelle vie ! Oh, quel métier ! Allons vite au travail...)

Une nuit, à Séville, une bande de types, plus ou moins louches, accompagnent le comte Almaviva, jeune Dom Juan légèrement illuminé, qui vient chanter une sérénade sous le balcon d'une

jeune fille, séquestrée dans une prison dorée par un vieux docteur qui veut en faire sa femme. Il est interrompu par l'explosion de joie anarchique et quasi furieuse d'une espèce d'énergumène, d'une vitalité hors norme, attaché à rien d'autre que sa liberté. Figaro, rien dans les mains, rien dans les poches, annonce la couleur d'un message sans équivoque : « Énormément et encore plus et au-delà du trop, il y a encore de la marge ». Figaro c'est l'assurance que nous allons sortir du cadre, voire l'exploser complètement. Le comte a de l'argent mais pas d'imagination, Figaro a les poches vides mais la tête pleine. Le coup de main du valet au maître ressemble à un défi : pour avoir cette femme, il ne suffit pas de chantonner dans un clair de lune romantique. Il faut changer de costume, s'inventer un personnage, prendre le risque du ridicule et mouiller sa chemise – bref, apprendre à jouer la comédie. L'épreuve qui attend Almaviva c'est celle du théâtre même. Et quand c'est Figaro qui fait la mise en scène, le plus court chemin d'un point à un autre n'est jamais la ligne droite.

À l'instar du « *factotum della città* », qui brûle d'être indispensable au monde entier, tout, dans *Le Barbier de Séville* est affaire de fantômes et d'aspiration. Le comte désire Rosina parce qu'elle est interdite, Rosina désire son bel inconnu parce qu'il est libre, Bartolo prend ses

désirs d'être aimé pour des réalités. Et dans ce climat électrique, tous ces désirs contraires sont la porte ouverte aux courts-circuits.

Dans la maison du docteur, transformée par Figaro en hôpital à force de lancettes, de sternutatoires et d'opium, entre les vocalises exaltées de Rosina, le cabotinage du comte pris par l'ivresse du jeu, les crescendos volcaniques de Basilio qui se prend pour Méphisto, l'apathie du serviteur qui ne s'exprime qu'en baillant, la jalousie de Bartolo exacerbée par sa paranoïa, l'alcool, le tabac, l'argent, les lettres, les quiproquos, la folie est contagieuse et contamine tout le monde dans une joyeuse hystérie collective, jusqu'à la transe hallucinée de la fin du premier acte.

Mais au-delà du trop, il y a encore de la marge : Almaviva change de costume et tout recommence, au deuxième acte, comme au début, avec variantes, jusqu'à ce que le ciel leur tombe sur la tête dans un orage qui desoûle tout le monde comme une douche froide. Comme toujours, la vérité sort de la bouche des serveurs. Le verdict de la gouvernante est sans appel : « C'est une maison de fous, ils sont tous fous à lier et la cause de ce délire c'est l'amour ! »

Au terme de ce petit voyage initiatique au pays des fous, Almaviva révélera enfin son identité et Bartolo comprendra que son cœur, entraîné vers Rosina, ne se trompait que de motif et qu'il désirait moins le corps de cette femme que son bonheur. Peu importe qu'elle se trouve dans les bras d'un autre (surtout si c'est lui qui paie la dot et qu'elle devient comtesse).

Dans *Le Barbier*, la règle du jeu se résume à « plus c'est énorme, mieux ça passe et pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! ». Surtout quand chaque complication est le motif d'une excitation supplémentaire. Il faut marier les deux amants mais pas trop tôt ni trop vite. Il s'agit moins de réussir que de tirer de l'expérience le maximum de plaisir, quitte à ce que ça prenne deux fois plus de temps. Et mieux vaut toujours agir avant de réfléchir. La raison est inutile là où la folie est la norme.

Car, dans ses comédies, l'endroit où veut nous amener Rossini se trouve toujours au-delà de la raison. Là où il peut mettre en scène et en musique le visage et la voix de celui qui ne s'appartient plus. Là où les personnages, en boucle sur le thème « qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne comprends plus rien », ne reconnaissent plus le monde qui les entoure, proprement hallucinés par

la folie qui les fait chanter comme ça, pour rien et jusqu'à l'épuisement. C'est cela Rossini : pour rien, pour le plaisir, mais jusqu'à l'épuisement. On chante et puis on chante plus vite et puis, dans le même nombre de mesures, on essaie de placer deux fois plus de mots pour construire, jusqu'à l'extase, des airs et des ensembles comme des échafaudages qui monteraient toujours plus haut.

Comme un défi aux lois de la pesanteur et au corps du chanteur, entre le sursaut et l'accélération, l'envol et le suspens, le hoquet, les cris, les vocalises, les onomatopées, Rossini s'acharne à épuiser son monde, jusqu'à ce que la tête explose et le corps dérape. Comme si la vraie nature de chaque personnage ne se révélait que dans sa capacité à dépasser les bornes, et la grâce des chanteurs dans l'état de ravissement où les plonge l'ivresse du chant.

Comme la naissance même de la comédie musicale, avec aucun autre message que celui d'une injonction à la joie de se sentir vivant, entre Feydeau et les Marx Brothers, Chaplin et Fred Astaire, comme une suite de numéros de cirque ou de cabaret élargie à la dimension d'un opéra, l'univers du *Barbier* trouve son centre de gravité dans l'apesanteur. Une force qui fait décoller du sol, un tourbillon ascendant qui offre aux chanteurs, dans un terrain de jeu sans

limites, l'aventure d'une gigantesque improvisation dans laquelle ils trouveront, à chaque instant, l'occasion de larguer les amarres et la joie d'incarner la bêtise magnifique d'une bande de clowns poétiques, toujours un peu dépassés et merveilleusement accordés pour emballer la machine.

L'opéra bouffe selon Rossini semble porter en lui le rêve secret et fou d'un théâtre un peu effrayant : celui de la jouissance pure. Du divertissement pur. Comme on dirait un diamant pur. Délivré de tout référent et de toute nécessité, mais immédiatement éblouissant dans sa forme et qui ferait de l'espace de la représentation le lieu possible d'une extase partagée. Faire rire c'est, sans le toucher, atteindre le corps de l'autre et lui redonner une seconde son enfance. C'est tout cela qui résonne, à chaque fois, dans le seul nom de Rossini, le « cygne de Pesaro ». La promesse d'un monde où, chaque seconde, tout chante et tout s'enchant. La promesse d'une fête délirante, à la fois vaine et essentielle, l'obstination salutaire à l'insouciance et à la joie d'un compositeur que l'on dirait, dans sa musique, obsédé, jusqu'à la panique, par l'urgence de vivre.

Jean-François Sivadier, 2013

Diego Ceretta « Un chef-d'œuvre de vitalité »



TROIS QUESTIONS À DIEGO CERETTA

Malgré votre jeune âge, vous avez déjà une longue expérience de la direction d'orchestre, en particulier dans le répertoire italien. Quel regard portez-vous sur Rossini ?

J'ai un lien très particulier et relativement ancien avec la musique de Rossini : *Le Barbier de Séville* est le premier opéra que j'ai joué en tant que violoniste ! C'était il y a une dizaine d'années, à la Scala de Milan... Dans le domaine de l'opéra, Rossini est d'abord un mélodiste génial et un maître du bel canto : il a cette capacité à créer des mélodies faciles à retenir, tout en mettant en valeur la voix des solistes, tant sur le plan de la virtuosité que de l'expressivité. Ce faisant, il donne aussi à l'orchestre un rôle très important, avec une écriture riche en contrastes de nuances et en intensité rythmique. Il se distingue dans l'art du crescendo, par lequel un thème repris en boucle monte en puissance dans une variété de sonorités. La récurrence d'un motif musical pour caractériser un personnage ou une situation est une autre spécificité rossinienne, qui contribue à faire de l'orchestre un acteur à part entière. Avec une quarantaine d'opéras, Rossini est un compositeur prolifique. Toutefois, sa carrière est assez brève puisqu'il abandonne la scène lyrique à l'âge de 37 ans, après la création de *Guillaume Tell* en 1829. Pour autant, son œuvre

marque un véritable tournant dans l'histoire de la musique et l'ombre de Rossini continuera de planer sur l'opéra italien tout au long du XIX^e siècle. Je pense bien sûr à son influence sur Donizetti et Bellini, mais aussi sur Verdi.

Le Barbier de Séville est considéré comme un sommet de l'opera buffa et 200 ans après sa création, sa popularité ne faiblit pas auprès du public. Comment l'expliquez-vous ?

Il y a bien sûr la musique : Rossini donne à son *Barbier* le raffinement et la virtuosité habituellement réservés à l'époque aux opéras dits « sérieux ». Mélodie, instrumentation, expressivité : toutes les qualités musicales évoquées plus haut sont déjà présentes dans cette œuvre de jeunesse, que Rossini compose à l'âge de 24 ans. Mais il y a aussi le livret, judicieusement tiré de la pièce de Beaumarchais. L'intrigue est simple, elle contient les archétypes de la farce et fonctionne selon les ressorts attendus dans le registre de l'*opera buffa*. Pourtant, les personnages recèlent aussi une profondeur et une complexité susceptibles d'éclairer la comédie selon différents niveaux de sens, qui n'ont rien perdu de leur acuité. Pour toutes ces raisons, *Le Barbier de Séville* constitue pour moi un chef-d'œuvre de vitalité.

Pour ces représentations, vous allez diriger l'Orchestre National de Lille. Comment abordez-vous cette nouvelle collaboration ?

La France est la deuxième patrie de Rossini, je suis donc particulièrement enthousiaste à l'idée de monter le *Barbier* avec l'Orchestre National de Lille ! Rossini s'installe à Paris une première fois de 1823 à 1836 ; il y connaît la gloire, dirige le Théâtre-Italien, devient premier compositeur du roi Charles X et compose *Guillaume Tell* sur un livret en français. Il y revient définitivement en 1855 et meurt à Passy en 1868.

Si je connais bien les orchestres italiens, je n'ai en revanche dirigé qu'un seul orchestre français jusqu'à présent, celui de l'Opéra de Montpellier, dans un programme symphonique. Pourtant, je suis convaincu que la vivacité de la musique, qui exige de la précision, et que l'importance de l'articulation, qui nécessite de la souplesse, sont des caractéristiques qui conviennent très bien à un orchestre français. Je suis donc impatient de travailler avec les musiciens de l'ONL et de découvrir les couleurs sonores qu'ils vont apporter à cette partition.

Propos recueillis par Bruno Cappelle, décembre 2024



Retrouvez notre écoute commentée du *Barbier de Séville* en podcast sur Spotify !



Par Emmanuelle Lempereur, professeure d'éducation musicale

Également disponible du Deezer

L'équipe artistique

DIEGO CERETTA

Direction musicale

Diego Ceretta est le chef d'orchestre principal de l'ORT-Orchestra della Toscana. Diplômé du conservatoire de Milan en violon et en composition, il se perfectionne à l'Accademia Chigiana de Sienne auprès de Daniele Gatti. En 2020, il est le seul finaliste italien du Concours de direction d'orchestre Guido Cantelli à Novare. Il entame ensuite une intense activité symphonique, dirigeant notamment des concerts avec l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestre national de Montpellier, la Filarmonica Toscanini de Parme, l'Orchestra del Teatro Regio de Turin, l'Orchestra dell'Arena di Verona, l'Orchestra del Teatro Lirico de Cagliari, l'Orchestra Sinfonica Siciliana, la Philharmonie de Cracovie et l'Orchestra Sinfonica Rossini de Pesaro. À l'opéra, il dirige *La Somnambule* au Teatro Lirico de Cagliari, *Le Mariage secret* à Ancône, une nouvelle production de *Macbeth* pour le Rete Lirica delle Marche, *Don Quichotte* de Paisiello avec l'orchestre du Teatro di San Carlo de Naples au musée du Louvre, *L'Élixir d'amour* au Teatro Comunale de Bologne, *Le Barbier de Séville* et *La battaglia di Legnano* au Teatro Regio de Parme. Récemment, il dirige un programme entièrement consacré à Mozart avec l'Orchestre philharmonique de

Monte-Carlo.

Parmi ses prochains engagements figurent *Attila* en version de concert au Teatro di San Carlo de Naples et le *War Requiem* de Britten au Maggio Musicale Fiorentino.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Mise en scène

Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. En 1996, il signe son premier spectacle, *Italienne avec orchestre*, une déclaration d'amour au monde de l'opéra à travers une série de répétitions fictives de *La Traviata*. Au Théâtre National de Bretagne, il termine la mise en scène du diptyque *Dom Juan* (Molière) / *Chimère* (Gably), laissée inachevée par la disparition de Didier-Georges Gably. Puis il écrit et met en scène une première version de sa pièce *Noli me tangere*. Il devient artiste associé au TNB. Il y monte Beaumarchais, Brecht, Büchner (il reçoit un Molière pour *La Mort de Danton*), Feydeau, Molière et Ibsen. Au Festival d'Avignon, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la Cour d'honneur du Palais des papes, puis, en tant que comédien et co-metteur en scène, *Partage de midi* de Claudel. Il réalise également de nouvelles versions de ses pièces *Italienne scène et orchestre* (Grand Prix du Syndicat de la critique) et *Noli me tangere*. Dernièrement, il écrit et met en scène *Sentinelles* et, avec les élèves du Conservatoire

national supérieur d'art dramatique de Paris, *Portrait de famille, une histoire des Atrides*. Il reçoit en 2023 le Prix du théâtre à l'Académie française. À l'Opéra de Lille, Jean-François Sivadier met en scène *Madame Butterfly*, *Wozzeck*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen*, *Le Couronnement de Poppée* et *Le Barbier de Séville*. Au Festival d'Aix-en-Provence, il crée *La Traviata* en 2011 (spectacle qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et *Don Giovanni* en 2017. Ses pièces sont éditées aux Solitaires intempestifs. En 2025, sont reprises ses mises en scène de *Carmen* (Opéra de Lausanne) et de *La Traviata* (Opéra de Rouen).

VÉRONIQUE TIMSIT

Metteuse en scène chargée de la reprise

Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, Véronique Timsit l'assiste pour presque toutes ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998. Elle est également collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud sur *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un métier idéal* d'après John Berger, *Le Méridien* d'après Paul Celan, *Maîtres anciens* (comédie) d'après Thomas Bernhard, et *Un vivant qui passe* d'après le film éponyme de Claude Lanzmann. Elle préface le livre de Nicolas Bouchaud *Sauver le moment*, paru chez Actes Sud en 2021. En 2024, elle reçoit le Prix de l'adaptation de la SACD,

avec Nicolas Bouchaud et Éric Didry. En tant que dramaturge, Véronique Timsit travaille auprès de Mathilde Monnier et Alan Pauls sur le spectacle *El Baile* et participe à Édition spéciale, une formation continue destinée aux chorégraphes, mise en place par La Belle Ouvrage en partenariat avec le Centre national de la danse. En 2020-21, elle est référente pédagogique des élèves metteurs en scène à l'École du Théâtre national de Strasbourg. L'année suivante, elle encadre le projet de partenariat entre l'École du TnS, l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre et l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Au premier semestre de l'année 2024-25, elle intervient en licence d'études théâtrales à l'université de la Sorbonne Nouvelle.

JOHANNE SAUNIER

Assistante à la mise en scène

De 1986 à 1998, Johanne Saunier danse au sein de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaecker, avec qui elle travaille aujourd'hui comme assistante et répétitrice. Avec Jim Clayburgh, elle crée JOJI INC, compagnie de chorégraphie et scénographie qui reçoit en 2000 le Prix d'auteur du conseil départemental de Seine-Saint-Denis. Son travail sur la voix se retrouve au cœur de plusieurs opéras contemporains mis en

scène par Luc Bondy, Guy Cassiers, Georges Aperghis, Jim Clayburgh, François Sarhan et Arturo Fuentes. Elle crée les chorégraphies pour les opéras mis en scène par Jean-François Sivadier depuis 2010 : *Carmen*, *Le Couronnement de Poppée* et *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Lille, *La Traviata* et *Don Giovanni* à Aix-en-Provence. Elle assiste Anne Teresa de Keersmaecker sur *Così fan tutte* à l'Opéra national de Paris. Pour les ateliers Finoreille de l'Opéra de Lille, elle met en scène l'opéra d'Arthur Lavandier *La Légende du Roi Dragon* (à Lille et Bordeaux), et met en espace les concerts *Okilélé*, *Le Coq* et *l'Arlequin* et prochainement *À l'ombre du baobab*. Ses *Ballets Confidentiels*, en collaboration avec la chanteuse lyrique Éléonore Lemaire, sont des concerts chorégraphiques joués tous azimuts dans des lieux insolites : parcs, cafés, musées, maisons, galeries, et même les catacombes de Paris. Avec le plasticien Fabien Zocco et le compositeur Arnaud Petit, elles créent *Mythèmes*, qui prendra place dans des lieux chargés d'histoire ancienne. Johanne Saunier reçoit le prix SACD de la chorégraphie en 2021.

ALEXANDRE DE DARDEL

Décor

Natif de Genève et architecte de formation, Alexandre de Dardel travaille d'abord aux bureaux d'études du Théâtre des Amandiers de Nanterre et du Théâtre du Château.

Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies de Stéphane Braunschweig pour le théâtre et l'opéra. Il est le scénographe de Jean-François Sivadier pour ses mises en scène d'opéras, dont *Carmen* à Lille en 2010, *La Traviata* (2011) et *Don Giovanni* (2017) au Festival d'Aix-en-Provence. Il est également le scénographe du metteur en scène Laurent Gutmann pour tous ses spectacles de 1994 à 2004 et depuis 2014. Il travaille par ailleurs avec des metteurs en scène tels qu'Antoine Bourseiller, Claude Buchvald, Julie Duclos, Benoît Gios, Alain Ollivier, Robyn Orlin, Claudia Stavisky, Guillaume Vincent ou encore François Wastiaux.

Antoine de Dardel enseigne à l'École du Théâtre national de Strasbourg de 2001 à 2008, et depuis 2010 à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon, où il dirige le département de scénographie. Il écrit très régulièrement dans la revue *Actualité de la scénographie*.

VIRGINIE GERVAISE

Costumes

Virginie Gervaise se forme au design textile à l'école Duperré à Paris, puis à la scénographie au Central Saint Martins à Londres et au DAMU à Prague. Elle fait ses débuts en réalisant des dessins et peintures pour les scénographies de Nicky Riety. Elle travaille avec le peintre Sélim Saïah, notamment à la

L'équipe artistique

réalisation de toiles peintes pour des décors d'opéra. Outre-Manche, elle cofonde la Zaoum Theatre Company avec l'auteur et metteur en scène Sulayman Al-Bassam. Elle conçoit les scénographies de spectacles pour les Rencontres Internationales, le Scenofest à Londres et le Fringe Festival à Édimbourg. Elle agence des espaces événementiels pour des chorégraphes, photographes, musiciens et auteurs. Elle dessine les silhouettes des costumes des spectacles de Lambert Wilson, Sylvain Maurice, Célia Houdart, Omar Porras, Johanne Saunier, Pascal Kirsch, Jacques Vincey et Natalie Dessay. Elle contribue à de nombreuses créations de théâtre et d'opéra de Jean-François Sivadier. Depuis plusieurs années, Virginie Gervaise participe à des groupes pédagogiques d'études supérieures d'art, avec pour objectif la compréhension et la conception dramaturgiques de la spatialité et du vêtement.

PHILIPPE BERTHOMÉ

Lumières

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Philippe Berthomé crée les lumières pour le théâtre et l'opéra depuis plus de 30 ans. Il collabore avec des metteurs en scène comme Stanislas Nordey, Jean-François Sivadier, Éric Lacascade, Marie-Ève Signeyrole, Mélanie Laurent et Thomas Jolly. Il signe les éclairages de plus de

160 spectacles, notamment pour l'Opéra national de Paris, le Royal Ballet and Opera de Londres, le Festival d'Aix-en-Provence, et les Théâtres nationaux de Chaillot et de l'Odéon. Il éclaire également les derniers concerts de Jane Birkin, les Fêtes maritimes de Douarnenez, la cathédrale d'Angers, les salles des restaurants Maison Troigros à Ouches et Le Coquillage (Hugo Roellinger) à Saint-Mélor-des-Ondes, ainsi que l'exposition en réalité augmentée Noire de Pierre-Alain Giraud au Centre Pompidou, qui remporte le Prix de la meilleure œuvre immersive au Festival de Cannes 2024.

Suite au programme Villa Médicis hors les murs à l'école de verre de Murano, il souffle et fabrique ses propres « ampoules » électriques, exposées ensuite à l'Opéra de Montpellier, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Biennale de Venise, au Théâtre national de Strasbourg et au musée de la cristallerie Saint-Louis. Enfin, il réalise sa première œuvre à part entière, *Rêve de cristal*, exposée au Festival international des jardins 2024 à Chaumont-sur-Loire.

CÉCILE KRETSCHMAR

Maquillage et perruques

Après un CAP de coiffure et un apprentissage dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar crée maquillages, perruques, masques et prothèses pour de nombreux spectacles de théâtre et d'opéra, auprès de metteurs

en scène tels que Jacques Lassalle, Didier Bezace, Luc Bondy, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Yasmina Reza, Wajdi Mouawad, Alain Françon ou encore Phia Ménard. La saison dernière, elle réalise les coiffures et maquillages de *Zazie dans le métro* mise en scène par Zabou Breitman à la Maison de la Culture d'Amiens. Avec Macha Makeïeff, elle travaille sur *Dom Juan* de Molière au TNP de Villeurbanne. Au Théâtre des Champs-Élysées, elle crée et réalise les masques, perruques et maquillages de *L'Olimpiade* de Vivaldi dans une mise en scène d'Emmanuel Daumas. Pour Christian Hecq et Valérie Lesort, elle participe à la création des têtes des *Sœurs Hilton* au Théâtre des Célestins à Lyon. Elle poursuit sa collaboration avec Pauline Sales pour la pièce *Les Deux Déeses* au Mans, et avec Andrés Lima au CDN de Madrid pour *1936*. Elle travaille également avec le collectif Marthe pour la création de *Vaisseau Familles* à la MC2 de Grenoble, et avec la compagnie Lucie Warrant pour *Croire aux fauves* au TJP de Strasbourg. Au cinéma, elle crée notamment les masques d'*Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel, conçoit des maquillages et coiffures pour *La Grande Magie* de Noémie Lvovsky, et participe en 2024 à *Why War* d'Amos Gitai présenté à la Mostra de Venise.

CHRISTOPHE MANIEN

Chef de chant

Après avoir obtenu un Premier Prix de piano au conservatoire de Boulogne-Billancourt, Christophe Manien étudie au Conservatoire national supérieur de Paris. Il obtient les diplômes de formation supérieure en direction de chant, accompagnement vocal et musique de chambre.

Auprès de la scène Lyrique, il est chef de chant au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Rouen et à la Monnaie de Bruxelles. À Lille, il prend part aux créations mondiales de *La Métamorphose* de Lévinas, *Marta* de Mitterer et *Trois Contes* de Pesson, et participe également aux productions de *Quartett* de Francesconi, du *Roi Carotte* d'Offenbach et du *Songe d'une nuit d'été* de Britten.

Entre 2005 et 2015, il accompagne le Chœur de Radio France sous la direction de Riccardo Muti, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Norbert Balatsch, Kurt Masur, Pierre Boulez, etc. Il prend également part à Radio France aux productions symphoniques des *Gurre-Lieder* de Schönberg sous la direction d' Esa-Pekka Salonen et de la *Deutsche Sinfonie* d'Hanns Eisler dirigée par Eliahu Inbal.

À l'Opéra de Lille, il joue dans le cadre des Concerts du Mercredi avec les chanteurs Marielou Jacquard et Martin Mairinger. Il accompagne par

ailleurs Florian Laconi, Laurent Korcia, Jérôme Boutillier, Naaman Sluchin, etc. En 2023, il assiste Guillaume Tourniaire et dirige trois représentations de *L'Aube rouge* de Camille Erlanger au Festival de Wexford (Irlande). En février 2025, il se produit avec Véronique Gens dans *La Voix humaine* de Poulenc au Capitole de Toulouse.

LOUIS GAL

Chef de chœur

Louis Gal se forme au sein de la Maîtrise de Radio France où il reçoit un enseignement complet en chant, piano et formation musicale, ainsi que ses premiers cours de direction de chœur. Après des études scientifiques à l'École normale supérieure de Lyon, il intègre la classe de direction de chœur de Lionel Sow au Conservatoire national supérieur de Lyon. Il effectue un semestre d'étude en Norvège avec Grete Pedersen et participe à plusieurs productions du Chœur des solistes norvégiens. Il rejoint ensuite le programme norvégien Dirigentløftet qui permet à de jeunes chefs de se perfectionner au contact d'ensembles professionnels et de chefs renommés. Depuis plusieurs années, Louis Gal est chef de chœur au sein de la Maîtrise de Radio France auprès de Sofi Jeannin et Marie-Noëlle Maerten. Il intervient régulièrement auprès du Chœur de l'Opéra de Lille et de l'Ensemble Aedes, et plus ponctuellement auprès des

Cris de Paris, du Chœur de l'Opéra d'Avignon ou encore du Chœur de Radio France. En 2021, il prend la direction du chœur de chambre provincial O'Trente. Durant l'année 2023, il se rend à deux reprises au Cameroun pour travailler avec le Chœur national des jeunes du Cameroun. Cette saison, il dirige la Maîtrise de l'Opéra de Lyon pour la création de *L'Avenir nous le dira* de Diana Soh. Il intervient également pour l'orchestre lyrique de jeunes de l'Opéra de Paris au sein du projet ADO – Apprentissage de l'Orchestre. La saison prochaine, il travaillera avec le chœur *accentus* pour *Robinson Crusoe* d'Offenbach au Théâtre des Champs-Élysées.

Les interprètes

DEEPA JOHNNY

Rosina, mezzosoprano
Canadienne native d'Oman, Deepa Johnny remporte en 2022 le prix André-Bourbeau de la meilleure artiste canadienne et le Prix du public au Concours musical international de Montréal. De 2022 à 2024, elle intègre le prestigieux Domingo-Colburn-Stein Young Artist Program de l'Opéra de Los Angeles. La saison dernière, elle fait sensation en France dans le rôle-titre de *Carmen*, dirigée par Ben Glassberg dans la production de Romain Gilbert pour l'Opéra de Rouen, et celui de Pénélope dans *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi sous la direction de Leonardo García Alarcón dans une nouvelle mise en scène de Pierre Audi au Festival d'Aix-en-Provence, où elle donne également un récital avec le pianiste Alphonse Cemin. Toujours sous la direction de Leonardo García Alarcón, elle chante la Messe en ut mineur de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Cette saison, elle fait ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra sous la direction de Gustavo Dudamel dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles et au Carnegie Hall de New York. Elle chante Dorabella dans *Così fan tutte* à l'Opéra national de Lyon, Angelina dans *Cendrillon* de Rossini au Houston Grand Opera, et reprend *Carmen*

dans la production de Romain Gilbert au Hong Kong Arts Festival.

CÉSAR CORTÉS

Le comte Almaviva, ténor
Originaire de Colombie, César Cortés se forme au conservatoire du Liceu de Barcelone. En 2019, il remporte le prix BelCanto de la meilleure voix émergente au Festival Rossini de Bad Wildbad. Ces dernières saisons, il se produit dans *Le Barbier de Séville* à Seattle, Bologne, Reggio Emilia, Mannheim, Bad Wildbad et Cracovie, *La Cenerentola* à Stockholm et Bonn, *La Sonnambule* et *La Clémence de Titus* à Oldenburg, *Don Pasquale* à Oldenburg, Trieste, Pise et Düsseldorf, *La Muette de Portici* d'Auber, *Le Voyage à Reims*, *Les Troyens*, *La finta giardiniera*, *La Flûte enchantée* et *Così fan tutte* au Theater Kiel, le *Requiem* de Mozart au Palau de la Música Catalana de Barcelone, *Lucia di Lammermoor* au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, *Don Giovanni* à Sabadell, Santander et Barcelone, *Le Chevalier à la rose* avec l'Irish National Opera de Dublin, *L'Enlèvement au sérail* avec l'Orquestra Ciudad de Granada et *Le Comte Ory* à Bologne. Dans le répertoire rossinien, il chante également *La cambiale di matrimonio* à l'Opéra de Colombie, *Il Signor Bruschino* et *L'inganno felice* au Théâtre de Sarrià (Barcelone), et *La Cenerentola* sous la direction

de Teresa Berganza au Palau de la Música Catalana. Ses engagements pour la saison 2024-25 comprennent *La Fille du régiment* à Bari, *Le Barbier de Séville* à Düsseldorf et Stockholm, et *La Cenerentola* à Stockholm.

ALESSANDRO LUONGO

Figaro, baryton
Alessandro Luongo est né à Pise. Il commence ses études de chant avec Fulvia Bertoli et remporte plusieurs concours internationaux, dont celui de l'AsLiCo. Depuis, il est particulièrement recherché dans le répertoire mozartien, le bel canto et certaines œuvres du *xx^e* siècle. Il travaille avec des chefs d'orchestre tels que Zubin Mehta, Fabio Luisi, Michele Mariotti, Seiji Ozawa, Bruno Campanella et Evelino Pidò, et des metteurs en scène comme Pier Luigi Pizzi, Jean-Louis Grinda, Andrea De Rosa et Damiano Michieletto. Sous la direction de Riccardo Muti, il se produit dans *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro* et plusieurs concerts. Il participe également à la création des dernières œuvres de Giorgio Battistelli, notamment *Il medico dei pazzi* et *Le baruffe*, et de *Miseria e nobiltà* de Marco Tutino. Il est invité à plusieurs reprises à chanter Figaro dans *Le Barbier de Séville* dans de grandes productions internationales. Parmi ses engagements récents figurent notamment *Roberto Devereux* de Donizetti à la Fenice de Venise, *Pagliacci*

de Leoncavallo au Teatro Regio de Parme, *Don Giovanni* au Teatro Regio de Turin, *Madame Butterfly* au Teatro Carlo Felice de Gènes, et *Le Barbier de Séville* au Macerata Opera Festival et à la Fenice. Sa discographie comprend le rôle de Mercutio dans un enregistrement de *Roméo et Juliette* de Gounod pour le label Decca Records.

OMAR MONTANARI

Bartolo, baryton
L'Italien Omar Montanari étudie au conservatoire Rossini de Pesaro et remporte le Concours européen A. Belli de Spolète en 2015. Depuis, il se distingue tout particulièrement dans les rôles de « baryton bouffe », de « baryton brillant » et dans le répertoire du bel canto, notamment chez Mozart, Rossini et Donizetti. Parmi les temps forts de sa carrière, citons le rôle-titre des *Noces de Figaro* à Tokyo et Pékin, Taddeo dans *L'Italienne à Alger* à Turin, Florence, Mascate (Oman), Nancy et à la Fenice de Venise, Plagio dans *I due Figaro* de Saverio Mercadante au Festival de Salzbourg, à Madrid et Buenos Aires, Dulcamara dans *L'Élixir d'amour* à Hambourg et Cologne, Don Alfonso dans *Così fan tutte* à Florence et Dresde, et Don Bartolo dans *Le Barbier de Séville* à Tokyo, à la Fenice, à Florence, Rome, Vérone, Tel Aviv et Montréal. À la Fenice, il est également Geronimo et le comte Robinson dans *Il matrimonio segreto* de Cimarosa, Leporello dans

Don Giovanni, et chez Rossini, Tarabotto dans *L'inganno felice*, Don Parmenione dans *L'occasione fa il ladro*, Tobia Mill dans *La cambiale di matrimonio*, Germano dans *La scala di seta*, et Gaudenzio dans *Il signor Bruschino*. Au Festival Rossini de Pesaro, il interprète le baron de Trombonok et Don Alvaro dans *Le Voyage à Reims*, et le comte Ludovico dans *Arrighetto* de Carlo Coccia. Il enregistre *I due Figaro* sous la direction de Riccardo Muti et la Messe de *Requiem* de Donizetti avec Riccardo Rovaris.

VAZGEN GAZARYAN

Basilio, basse
L'Arméno-Allemand Vazgen Gazaryan étudie le chant et la percussion au Conservatoire d'État d'Erevan. Sa carrière à l'opéra débute avec le rôle de Basilio au Yerevan Opera Studio. De 2007 à 2017, il est membre du Theater Erfurt. Au cours de la saison 2017-18, il fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en *Oroveso* dans *Norma*. Membre du Badisches Staatstheater Karlsruhe de 2018 à 2024, il y interprète Méphistophélès dans *Faust*, le Commandeur dans *Don Giovanni*, l'Hermite dans *Der Freischütz*, Fiesco dans *Simon Boccanegra*, Sarastro dans *La Flûte enchantée*, Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* et Arkel dans *Pelléas et Mélisande*. Parmi ses engagements récents et à venir, citons Padre Guardianio dans *La Force du*

destin de Verdi à Montpellier et Toulon, Phorbias et le Veilleur dans *Œdipe* d'Enesco au Festival de Bregenz (Autriche), Zaccharia dans *Nabucco* au Festival de Savonlinna (Finlande), Fiesco avec Opera North, Vodnik dans *Rusalka* à Nice et Tenerife, Daland dans *Le Vaisseau fantôme* et le rôle-titre de *Don Pasquale* à Santiago (Chili), Arkel au Festival Enescu de Bucarest, et le Grand Prêtre dans *Œdipe* au Komische Oper Berlin.

ANDREA SOARE

Berta, soprano
Issue du Conservatoire national supérieur de Paris et de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, la Franco-Roumaine Andrea Soare est diplômée en musicologie de l'université de Strasbourg. Elle obtient de nombreuses récompenses, dont le prix HSBC de l'Académie européenne de musique, les Prix Lyriques du Cercle Carpeaux et de l'Arop, et le Prix des Amis du Festival d'Aix-en-Provence. À l'Opéra national de Paris, elle incarne la Première Dame dans *La Flûte enchantée*, la comtesse Ceprano dans *Rigoletto*, la Première Nymphé dans *Rusalka*, Enrichetta dans *I puritani* et Une jeune fille dans *La Cérise*. Invitée régulière du Capitole de Toulouse, elle chante Musetta dans *La Bohème*, Elettra dans *Idomeneo*, la Première Dame dans *La Flûte enchantée*, Mélisande dans *Ariane* et *Barbe-Bleue*, la Première

Les interprètes

Fille-fleur dans *Parsifal* et Berta dans *Le Barbier de Séville*. Elle interprète également la comtesse Almaviva dans *Les Noces de Figaro* et *Donna Elvira* dans *Don Giovanni* à l'Oper Köln, *Fiordiligi* dans *Così fan tutte* à Dijon, Bucarest et Garsington, *Olga* dans *L'Aube rouge* de Camille Erlanger au Wexford Festival Opera, *Pamina* dans *La Flûte enchantée* à Toulon, *Donna Elvira* et Berta aux Soirées lyriques de Sanxay, ou encore le rôle-titre d'*Iphigénie en Tauride* à l'invitation de l'Atelier de l'Opéra de Paris. En récital, Andreea Soare se produit au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Paris, à l'Auditorium du Louvre, au Capitole de Toulouse, à la Folle Journée de Nantes, au Carnegie Hall de New York, à Tokyo, etc.

THIBAUT DE DAMAS

Fiorello, Un officier, baryton-basse
Thibault de Damas commence la musique par la pratique de la flûte traversière, puis découvre l'opéra et la musique vocale au cours de ses études de musicologie. Il intègre alors le département supérieur pour jeunes chanteurs fondé par Laurence Équibey au sein du conservatoire à rayonnement régional de Paris. Il fait ses débuts à l'Opéra Studio de Lyon, et devient lauréat de la Fondation Royaumont et de l'Académie de la voix de la Fondation des Treilles. Durant ces premières années, il aborde un vaste répertoire allant du

baroque au contemporain, mais c'est dans la mise en scène du *Roi Carotte* d'Offenbach par Laurent Pelly qu'il révèle son tempérament scénique. Il est alors régulièrement invité par les maisons d'opéra françaises pour jouer les rôles comiques. Il chante notamment Bartolo dans de nombreuses productions du *Barbier de Séville*. Il est aussi remarqué pour son interprétation de l'air de Don Profondo extrait du *Voyage à Reims* lors du concert « Viva Rossini ! » de Radio Classique au Théâtre des Champs-Élysées. Il est Snug dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten à l'Opéra de Lille puis à Lausanne. Il chante les rôles de Wagner et du Banditore dans le premier enregistrement mondial du *Fausto* de Louis Bertin dirigé par Christophe Rousset pour le Palazzetto Bru Zane. Prochainement, Thibault de Damas chantera la basse soliste de la Messe de Schubert, en tournée avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire

sur les grandes productions lyriques de l'Opéra, mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle.

Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors les murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille.

Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes, très impliqué dans le développement du chant choral en Hauts-de-France. Il est régulièrement assisté de Louis Gal qui prend en charge certaines productions.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Né des volontés conjointes de la Région Nord-Pas de Calais devenue Hauts-de-France, de l'État et de Jean-Claude Casadesus, l'Orchestre National de Lille donne son premier concert en janvier 1976. Depuis, il s'impose comme un orchestre de référence, défendant l'excellence au plus près de tous les publics et irrigue musicalement plus de 250 communes des Hauts-de-France. En véritable ambassadeur de sa région et de la culture française, il est invité à se produire dans plus de 30 pays sur quatre continents. En 2016, Alexandre Bloch est nommé directeur musical et se distingue par son énergie communicative. Composé de 100 musiciens, l'Orchestre National de Lille poursuit son projet ambitieux autour de la

musique symphonique avec son nouveau directeur musical, Joshua Weilerstein. Fidèle à sa mission de diffusion, l'ONL interprète le grand répertoire et la musique de notre temps en accueillant des compositeurs en résidence. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. L'ONL développe une politique audiovisuelle dynamique grâce au studio numérique dont il s'est doté. Depuis octobre 2020, l'Orchestre a créé sa propre salle de concert numérique, l'Audito 2.0. Chaque saison, des concerts en streaming sont diffusés gratuitement. Cette politique ambitieuse a été récompensée par un Prix de l'innovation décerné par Radio

Classique en mars 2023. Les derniers enregistrements regroupent plusieurs opus salués par la critique chez Pentatone, La Buissonne, Evidence Classics et Naxos. Parmi les sept enregistrements parus chez Alpha Classics, *La Voix humaine* avec Véronique Gens et *So Romantique!* avec Cyrille Dubois ont reçu de nombreux prix. Plus récemment, l'album *Bartók* avec Amihai Grosz est distingué comme Editor's choice du magazine anglais *Gramophone*.

L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, le Département du Nord, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Chœur de l'Opéra de Lille

Direction *Mathieu Romano*

Ténors 1

Benjamin Aguirre
Paul Cremazy
Éric Pariche
Gilles Safaru
Mathieu Septier

Ténors 2

Asier Aristizabal
Maxime Duché
Étienne Girardin
Renaud Goulet de Rugy
Stéphane Wattez

Basses 1

Jean-Michel Ankaoua
Laurent Herbart
David Turcotte

Basses 2

Ronan Airault
Christophe Maffei
Alexandre Richez

Chef de chœur

Louis Gal

Pianiste accompagnateur

Jacques Schab

Orchestre National de Lille

Direction *Joshua Weilerstein*

Violons 1

Ayako Tanaka
François Marat
Marie Lesage
Manon Lagarde
Thierry Koehl
Yasmine Desmalines
Khrystyna Boursier
Caroline Dooghe

Violons 2

Tamako Azuma
Benjamin Boursier
Pierre Delebarre
Xin Guérinet
Pierre-Alexandre Pheulpin
Anne Laigneau
Nicolas Desmalines

Altos

Pablo Munoz Salido
Benjamin Bricout
Cécile Vindrios
David Corselle
Christelle Rimbart
Joyce Hurtrel

Violoncelles

Jean-Michel Moulin
Sophie Broion
Alexei Milovanov
Claire Martin

Contrebasses

Mathieu Petit
Michel Robache
Yi-Ching Ho

Flûtes

Clément Dufour
Fanny Morel

Hautbois

Claire Bagot
Victor Grindel

Clarinets

Michele Carrara
Alejandro Peiteado Brea

Bassons

Jean-Nicolas Hoebeke
Raphaëlle Rouxel

Cors

Émile Carlioz
Katia Melleret

Trompettes

Brayahan Cesin
Dylan Jérôme

Guitare

Samuel Jubert

Timbales

Romain Robine

Percussions

Guillaume Vittel
Aïko Bodiou Miyamoto

Piano-forte

Christophe Manien
(27 fév., 4, 8 et 10 mars)
Flore Merlin
(2 et 6 mars)

Opéra de Lille

Présidente du conseil d'administration
Marie-Pierre Bresson,
adjointe au maire de Lille,
déléguée à la Culture,
à la Coopération décentralisée
et au Tourisme

Directrice
Caroline Sonrier

Directrice administrative
et financière
Euxane de Donceel

Directeur technique
et de production
Mathieu Lecoutre

Secrétaire général
Cyril Seassau

Conseiller artistique
aux distributions
Josquin Macarez

Équipe technique et de production du *Barbier de Séville*

Régie générale **Stéphane Lacharme**
Régie de production **Anne Lebouvier, Gabrielle Hanne**
Régie plateau **Cédric Brunin**
Chef cintrier **Emmanuel Podsadny**
Équipe plateau **Sarah Delpierre, Zoé Druelle, Maëlle Fontes,**
Jean Legars, Tristan Mercier, Jonas Pamart-Palà, Vincent Rigaud
Régie lumières **Maïlys Soubeyran**
Équipe lumières **Blaise Cagnac, David Mauqui, Frédéric Ronnel**
Régie son/vidéo **Sylvain Tricotet**
Régie accessoires **Mélanie Miranda**
Accessoires **Gabrielle Degrugillier**
Régie costumes **Maud Lemercier**
Habillage **Capucine Desoomer, Lucie Destailleur,**
Mélanie Deswelle, Céline Thirard
Régie maquillage/coiffure **Gaëlle Mennesson**
Maquillage/coiffure **Anne-Lise Bayard, Sophie Carlier,**
Lou Caron, Lucrèce Cuvelier, Khaddouj El Madi, Lucie Métrier,
Sylvie San Martino
Régie du chœur **Clémence Sorin**
Atelier costumes **Camille Devos, Magali Broc-Norris,**
Colette Perray, Anne Plé

Réalisation des décors **Espace & C^{ie}**
Réalisation des accessoires et des costumes **Opéra de Lille**
Réalisation des perruques **Cécile Kretschmar**

Surtitrage **Juliette Rivens** et **Alice Dupont-Chauvet** pour **Panthea**

Chargée de production **Gwen Louâpre**
Chargée de production pour le chœur **Clémence Sorin**

L'Opéra de Lille remercie la boutique Cymbeline pour le prêt de la robe de mariée.

Partenaires médias de la saison 24-25

mezzo  **3** hauts-de-france  **Wéo TV**  **Les Inrockuptibles**

 **TRANSFUCE**  **MOUVEMENT**  **LA VOIX DU NORD**  **Nord éclair**  **IM ART & CULTURE**

Italique : musiciens supplémentaires

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX DE LA SAISON 24-25



MÉCÈNE ASSOCIÉ À LA SAISON



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE FAUST LIVE



PARTENAIRES ASSOCIÉS

MÉCÈNE ÉVÈNEMENT



MÉCÈNES ASSOCIÉS AU PROGRAMME FINOREILLE



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,

mécène passionné d'art lyrique et de danse, pour son soutien particulier au spectacle *Nelken* de Pina Bausch.

Devenons partenaires !

Quelle que soit la taille de votre entreprise, vous pouvez devenir partenaire de l'Opéra de Lille, partager notre ambition culturelle et notre engagement pour la cité.

Pour construire un partenariat sur mesure ou pour tout renseignement : entreprises@opera-lille.fr



Bar et restauration

Avant le spectacle et pendant l'entracte, bar et petite restauration au Grand foyer avec la maison Méert



Bagel : 6 €
+ gaufre + soft : 12 €
+ gaufre + bière : 15 €
+ gaufre + champagne : 20 €

Les formules sont à commander avant le début de la représentation.

Mobilités douces

Le saviez-vous ?

Un parking à vélos et trottinettes, gratuit et surveillé, est disponible pour chaque spectacle en Grande salle. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra. Le service est accessible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation.

C'est nouveau !

À l'issue de la représentation, des écrans situés dans le hall de l'Opéra vous indiquent les horaires des prochains bus et tramways au départ de la Gare Lille Flandres et de la place Rihour.

Responsable de la publication
Opéra de Lille
Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132

Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Impression **Nord'imprim**
Steenvoorde, fév. 2025

Crédits photos :
couverture © Hélène Blanc
p. 4 à 11 © Hervé Escario
p. 17 © DR
p. 21 © Fondazione ORT
– Marco Borrelli

opera-lille.fr
@operalille

